



Novembre 2012

Lundi	5/11	Débutants et Généatique	local adh	17h30
		Jo Duc		
Mercredi	7/11	Généalogie Informatique	local adh	17h30
		Serge Michel		
Judi	15/11	Relevés dépouillements	local adh	16h30
		Désiré Marcellin, Thierry Deléan, Nicole Sambuis		
Lundi	19/11	Débutants	local adh	17h30
		Jo Duc		
Mercredi	21/11	Paléo lecture d'actes	local adh	17h30
		Jean Marc Dufreney		
Mercredi	28/11	permanence rencontre	local tous	17h30
		Jean Marc Dufreney et (ou) d'autres.		

Décembre 2012

Lundi	3/12	Débutants et Généatique	local adh	17h30
		Jo Duc		
Mercredi	5/12	Généalogie informatique	local adh	17h30
		Serge Michel		
Judi	13/12	Relevés dépouillements	local adh	16h30
		Désiré Marcellin, Thierry Deléan, Nicole Sambuis		
Lundi	17/12	Débutants	local adh	17h30
		Jo Duc		
Mercredi	19/12	Paléo lecture d'actes	local adh	17h30
		Jean Marc Dufreney		
Mercredi	26/12	Permanence rencontre	local tous	17h30
		Papillottes et Chocolat..... Et Bonne fin d'Année!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!		

Le mot du rédacteur

Le rédacteur vous doit des excuses. Il pourrait s'abriter derrière les arcanes de l'Informatique, tout rejeter sur ce « sacré B...D.... » d'ordinateur, dire que c'est de la faute à pas de chance, ce serait bien peu courageux de sa part. Ayant le souci non pas de la perfection qui, tout le monde le sait n'est pas de ce monde mais d'une recherche permanente de la qualité, je suis absolument confus de la physionomie du dernier numéro de MG Info. A partir de l'article sur les Mormons, la mise en page a été chamboulée sans que nous ne nous en soyons aperçus. La dernière phrase, en particulier, a été tronquée et est devenue incompréhensible. La voilà:

« Cette présentation en forme de roman feuilleton va sans doute vous surprendre, mais la cathédrale de Saint Jean est un sujet tellement vaste qu'il ne mérite pas d'être résumé en un seul numéro de MG Info. Comme, d'autre part, la vocation du bulletin est de vous donner des nouvelles de Maurienne Généalogie, c'est une motivation supplémentaire pour ce <découpage en tranches>. Souhaitons que le désagrément soit léger à porter ». Voilà, votre numéro 174 est complet, mais dans le désordre, et tous les regrets de l'équipe de rédaction n'arriveront pas à la remettre dans les clous. Croyez

que nous en sommes désolés et que tout sera fait pour, dans l'avenir, au moins comprendre comment cela arrive et essayer d'y remédier. En tout cas, lorsque quelque chose vous choque ou vous déplaît dans le bulletin, n'hésitez pas à nous le signaler. C'est aussi, sans doute, comme cela que l'on fait avancer les choses.

Pierre Blazy.

Pas toujours « germains »

Suite à l'article du n° 174, Michel Clément, adhérent de MG, nous a fait parvenir cette mise au point:

« Les « germains » sont des frères et sœurs mais plus précisément 2 enfants, garçon ou fille « qui se suivent », comme le 1 et le 2 ou le 7 et le 8 etc. »

Dont acte et merci à Michel Clément pour cette utile précision.

Escapade turinoise

Le samedi 29 septembre, dès potron-minet, une forte délégation de Maurienne Généalogie se retrouvait, en plusieurs fournées –Saint Jean, Saint Michel et Modane– pour une journée à Turin et plus particulièrement pour la visite des Archives d'Etat. Quarante personnes, toutes (ou presque, il y avait deux ou trois touristes!) avides de prendre connaissance de ces fameuses archives de la Savoie d'avant, que certains rancuniers accusent nos voisins piémontais d'avoir détourné de leur destination naturelle, à savoir, bien sur, le château de Chambéry. Le temps maussade et gris n'avait donc découragé personne!

Dès l'arrivée à Turin, nous nous sommes acheminés, par les Jardins



Royaux et l'avenue « Partigiani » vers le Palais qui abrite ces précieuses archives. Ce palais, contigu du Teatro Reggio, construit en 1731 pour accueillir les actes des Etats de la Maison de Savoie, présente un intérêt tout particulier car il constitue l'un des exemples les plus précoces, dans le monde occidental, d'architecture conçue dès l'origine comme service d'archives d'un Etat moderne et, comme tel, encore en fonction aujourd'hui.

L'enfilade des salles

Le patrimoine conservé couvre douze siècles d'histoire, de 726 à nos jours. Le bâtiment du XVIIème siècle conserve

les Archives de cour (constituées par les papiers dynastiques et par ceux des Secrétariats d'Etat) les archives des institutions ecclésiastiques et des vieilles familles. Les fonds conservés, mis bout à bout, représentent une longueur de soixante kilomètres.

Dès l'entrée, on est impressionné par l'organisation du bâtiment: des salles en enfilades, sur trois niveaux, aux murs entièrement « tapissés » d'armoires qui montent jusqu'au plafond, et qu'on ne peut atteindre qu'à l'aide d'énormes escabeaux. Chaque salle est destinée à recevoir une documentation liée par la même fonction institutionnelle, de sorte qu'était simplifié l'accès aux documents, identifiés par l'uniformité de la matière de référence et l'organisation sur un plan thématique. Les salles présentent un ameublement en bois solennel et austère, voulu dès 1731 par l'architecte Juvara dans le projet architectural du bâtiment.



En ce qui concerne la visite proprement dite, il faut dire que nous avons été gâtés. La Direction des Archives avait déroulé pour MG le tapis rouge et dans chaque salle nous attendaient les documents les plus riches et les plus précieux. Au hasard, le plus vieux document du fond d'archives – l'acte fondateur de l'Abbaye de Novalesa daté du 30 janvier 786-, manuscrit sur parchemin, de nombreux traités, actes ratifications, et dans la somptueuse bibliothèque (6000 ouvrages!) un livre de laudes et dévotions dont les

Oh! le bel escabeau!

enluminures laissent rêver.....

Et tout cela expliqué, commenté par un personnel souriant, sympathique et éminemment disponible qui n'a laissé aucune question sans réponse et qui n'a pas hésité à nous soumettre – et à nous laisser toucher! - des trésors inestimables. La période du rattachement de la Savoie à la France y tient également une place honorable, essentiellement par la conservation de nombreux documents relatifs à l'évènement et qui constituent un fond historique.



Le bâtiment offre également des espaces d'accueil pour le nombreux public, essentiellement étudiant, qui travaille sur les archives. C'est ainsi que le Service dispose de salles d'inventaire, de vestiaires, de salles de lecture équipées d'ordinateurs, de salles de conférence et de salles pour l'école d'archivistique. Les nouveaux dépôts jouissent de conditions climatiques constamment contrôlées, nécessaires à la conservation de supports par définition fragiles et que l'on doit surveiller en permanence.

Le livre de Laudes

Il est curieux de constater qu'il y a bientôt trois siècles, on prenait autant de soin pour conserver la mémoire d'un pays et d'un peuple.

Bien sur, aujourd'hui, les bâtiments d'archives sont isolés, climatisés, fonctionnels mais le Palais turinois n'a rien à envier aux blocs de béton modernes, du moins en ce qui concerne sa conception et son côté pratique. La majesté des murs habillés d'armoires de bois sombre étonne et impressionne. Les reliures dorées de la bibliothèque font penser à des objets précieux et rares, tout



cela dans une lumière tamisée et douce. L'atmosphère est calme et feutrée, il doit faire bon rechercher ses ancêtres dans un tel environnement! Un détail: il est possible, au détour d'un couloir, de rencontrer Monsieur Cavour!

La pause méridienne nous permet, en allant à la recherche d'un



restaurant, et en passant devant l'imposante grille de bronze du Teatro Regio et sous les arcades de la « Piazza Castello », de dire un petit bonjour au « Palais Madame », importante bâtisse qui, de la porte romaine aux arts décoratifs, balaie toute l'histoire des arts du Royaume de Piémont.

L'après midi eût pu être superbe. Au programme, la visite du Palazzo Carignano, qui contient le Musée du Risorgimento, lequel retrace, au moyen de documents nombreux, variés et de valeur l'histoi

Bonjour, Mr Cavour!

re de l'Italie pendant tout le XVIIIème, le XIXème siècle et jusqu'à la première guerre mondiale.

Le « Palazzo Carignano a été construit en 1679 dans le style baroque. Tout d'abord résidence des princes de Carignan affiliés à la Maison de Savoie, il voit naître en 1820 Victor-Emmanuel II, qui sera le premier roi d'Italie. Il abritera les séances de l'Assemblée de Turin du Royaume de Sardaigne entre 1848 et 1861 et du Parlement Italien entre 1861 et 1865. Le Musée du Risorgimento est un parcours thématique d'analyse des grandes innovations institutionnelles des dix huitième et dix neuvième siècles dans la société italienne. Il propose une étude approfondie des codes napoléonien, carloalbertain, du statut de 1848 et de la Constitution de la République Romaine de 1849 qui mènera à la Constitution de la République italienne.

Vaste et alléchant programme mais hélas! Trois fois hélas! Nous avons attendu pendant une demi-heure un guide soit disant francophone, au français parfaitement inintelligible et à qui il aurait fallu adjoindre un interprète qui ne l'aurait peut-être pas compris. De plus, sans considération pour ses « clients » qu'il mena au triple galop sans se soucier si nous avions compris ni même suivi. Une

chance que le parcours ne permettait pas de bifurcations, il aurait perdu des ouailles qu'il ne s'en serait pas soucié et que de misérables mauriennais erreraient encore aujourd'hui dans les couloirs baroques du Palazzo Carignano.



Palazzo Carignano

Nous avons pu quand même visiter un superbe palais baroque et entrevoir la Chambre de Députés du Parlement Subalpin de 1848. Au gré des trente salles de la visite, nous avons pu découvrir des cartes, des traités, des uniformes, et même une reconstitution du Cabinet de travail du Comte de Cavour omniprésent.

La visite n'a pas été totalement inintéressante mais nous sommes quand même restés sur notre faim!

Fort heureusement, le retour fit un crochet par Suse où nous pûmes participer –avec modération– à une dégustation de Panettone et de diverses boissons plus ou moins aromatisées (toujours avec modération!)

Belle et bonne journée malgré le temps maussade!

Forum

Le précédent numéro de MG Info vous annonçait la prochaine tenue



Givors: au boulot, et en uniforme!

de deux Forums de généalogie, l'un à Givors, le cinquième régional (tout le monde se souvient du quatrième de Chambéry en 2010, où Maurienne Généalogie a pris toute sa part) les 13 et 14 octobre,

l'autre à Cran Gevrier, annuel celui-là, organisé par les Marmottes de Savoie, le 28 octobre.

Deux succès pour les organisateurs et deux belles démonstrations pour MG. A Givors, JM Dufreney, D Marcellin, A Grange, ML et P Blazy représentaient l'association. De nombreuses personnes sont venues au stand (les mauriennais émigrés, toujours, heureux d'avoir des nouvelles du pays!) et nous avons enregistré deux nouvelles adhésions. Et encore une adhésion supplémentaire au forum des Marmottes le 28 octobre. D'où l'intérêt à « exporter » MG et d'envoyer des ambassadeurs pour présenter notre vitrine. Les visiteurs sont impressionnés par la somme de nos documents!

Plaidoyer pour une cathédrale (suite)

En entrant dans la nef, on trouve à main gauche, dès après l'entrée, la statue de Saint Ayrald. Passée la porte de gauche, qui est condamnée par le tombeau des comtes, la statue du Bienheureux Rosaz. Vient ensuite, accolée au mur nord, une première chapelle, celle de Saint Joseph, ornée d'un superbe autel de style « rocaille » daté du XVIIIème siècle et dont l'arc d'entrée date du XVIème siècle. Dans cette chapelle est enterré Mgr Louis de Gorrevod, fondateur de la chapelle en 1535 et dans le même tombeau reposent deux de ses successeurs: Mgr Valpurga de Mazin en 1736 et Mgr Grisella de Rosignan en 1756.

En suivant ce même mur nord, on arrive, sous le troisième arc, au dossier du trône de l'évêque, splendide œuvre d'art en bois sculpté des dernières années du XVème siècle, suivi sous l'arc suivant par



la chaire à prêcher de la même facture, timbrée des mêmes armes de Mgr de Morel et donc contemporaine. Ces deux pièces de mobilier, du fait de leur encombrement (relativement!) réduit, ont chacune visité tous les coins de la cathédrale au fil des transformations et des aménagements. Nous parvenons ensuite, sous le der

Le dossier du trône

nier arc de cette travée, au tombeau d'Ogier de Conflans composé d'un soubassement orné d'une frise de chanoines pleurant et surmonté du blason du cardinal. Arrive ensuite la porte de la chapelle de sainte Thècle surmontée de la fresque de l'Annonciation, fresque remise à jour et restaurée après des travaux en 1959.

Au centre de cette fresque se trouve une fenêtre grillagée donnant sur la salle du Trésor.

En continuant le mur nord, on découvre les premières stalles. Chefs d'œuvre de la sculpture sur bois, elles sont taillées dans des planches de bois de noyer provenant d'Argentine, terre épiscopale.

Elles sont l'œuvre, dit la tradition, d'un « huchier » de Genève Pierre Mochet et furent inaugurées par Mgr Etienne de Morel le 14 mai 1498. Au nombre de quarante trois stalles hautes et quarante quatre basses, elles constituaient à l'origine un corps à double

rangée au nord et au sud du chœur qui s'étendait dans tout le chœur, depuis la porte de la sacristie jusque près de la chaire. Les deux premières stalles sont dédiées à deux hauts personnages: au sud, l'évêque du diocèse, au nord, le chef de l'état français. Gageons que la stalle sud fut plus souvent occupée que celle qui lui fait face!

En 1792, par suite de l'incendie de l'église paroissiale de Saint Christophe et de la quasi destruction de Notre Dame lors de l'abatage de la flèche du clocher, on dut gagner de la place pour accueillir les paroissiens privés de lieu de culte. On décida donc de repousser le maître autel et de déplacer une partie des stalles en arc de cercle au fond du chœur. C'est cette disposition qui existe encore aujourd'hui. Elle débute par un groupe de neuf stalles.

Toujours contre le mur nord et intégré à celui-ci, on trouve après la première volée de stalles l'escalier qui mène à la Salle au Trésor. En fait de trésor, elle ne contient aujourd'hui que des éléments retraçant l'histoire de l'édifice, du matériel de messe, une chambre forte à trois serrures ayant abrité les petits revenus et les avoirs du chapitre. On y trouve même un gisant en résine dont les os ont été retirés. Avant la Révolution, ce trésor enfermait les reliques conservées dans la cathédrale, qui furent toutes (ou presque) brûlées.. Ces reliques se trouvaient dans l'armoire creusée sous la fenêtre et laquelle est fermée par deux portes peintes, à l'intérieur deux anges encenseurs et à l'extérieur Saint Jean Baptiste vêtu d'une peau de chameau et Sainte Thècle porteuse des reliques du saint. On y enfermait également, dans des armoires creusées dans l'épaisseur des murs, vases et objets sacrés, ainsi que livres, parchemins et vieux papiers.

Après la porte donnant sur l'escalier se trouve le ciborium, imposant monument datant de 1497, présentant à foison des sculptures gothiques et pas moins de dix statues et une piéta. Destiné à conserver l'Eucharistie, il comporte un tabernacle fermé d'une porte en fer revêtu d'un panneau de bois sculpté représentant la Résurrection. La profusion d'ornements et de symboles en fait un monument particulièrement attachant.

Après le ciborium, cinq stalles, puis trois fois quatre, puis cinq épousent l'arrondi du fond de la nef.

En suivant, se trouve une partie de la superbe banquette datée de

1576, fabriquée, semble-t-il, à l'origine, pour meubler la nudité des murs de la nef, le reste étant dans la chapelle de Saint Joseph. A sa suite, le tombeau de Pierre de Lambert.

Viennent ensuite les douze dernières stalles, qui vont jusqu'à l'angle de la sacristie. Avant d'entrer dans celle-ci, on trouve dans l'angle le tombeau de Mgr Rosset.

La « grande » sacristie, par opposition à l'ancienne, située dans la chapelle de Saint



Thècle, fut édifée en **La banquette**

1738 par Mgr de Mazin. Grande également par ses dimensions intérieures imposantes: 11 mètres de long sur 7 mètres de large. C'est une belle salle voûtée, bien éclairée par trois grandes fenêtres. Son mobilier n'a rien d'exceptionnel, il est constitué d'une belle

boiserie de noyer qui en fait le tour, ménageant des placards dans les murs et surtout des armoires-tables pour les ornements et ustensiles du culte, qui courent le long des murs. Elle contient également le reliquaire de Saint Jean Baptiste -les trois doigts- et de Saint Laurent. L'intérêt principal de cette sacristie réside dans la véritable galerie de tableaux située à trois mètres de hauteur et qui fait le tour de la pièce. Pas moins de dix neuf tableaux y sont exposés, représentant pour la plupart les évêques qui se sont succédés au trône du diocèse.

A suivre

Les téméraires :

Ils étaient six à avoir répondu présent pour cette première, prêts à affronter les écritures rébarbatives, les pages froissées, l'encre tachée, sans oublier les abréviations incompréhensibles et autres signes cabalistiques. On a commencé « fort » avec un texte français (c'est à dire non mauriennais) datant de 1582 ou 1588... Enfin même le correcteur officiel, bien que paléographe reconnu dans ce microcosme, doutait de la réponse. Bref on y a presque perdu son latin, dans un texte pourtant écrit dans la langue de Molière, enfin si on peut dire, ce dernier n'étant pas encore né.

Après cette mise en bouche propre à rebuter le plus motivé des novices, heureusement il n'y en avait pas, on fut soulagé par ce tabellion de 1777 qui apparaissait par contraste d'une extrême limpidité.



Jeanine Bochu, Daniel Bochu, Eliane Stasia, nicole Sambuis, Jeannot Truchet, Gérard Grand.

Cela ne doit pas vous effrayer et vous empêcher de franchir le pas. Car si j'ai pris plaisir à faire souffrir mes anciens (par la pratique, pas par l'âge bien sur !), nous serions tout aussi heureux de vous accueillir vous les paléographes en herbe. D'ailleurs, leurs mines réjouies vous prouvent que tout s'est bien passé et qu'ils sont ressortis entiers de cette épreuve. Alors si vous voulez utiliser cette aide précieuse pour poursuivre plus en avant vos recherches ou simplement curieux des écritures anciennes, venez nous rejoindre le mercredi 19 décembre à 17h 30, date de notre prochain rendez-vous, à notre local.

Jean-Marc Dufreney

Visite

Le mercredi 7 novembre aura lieu la première visite des archives diocésaines. Devant le nombre élevé de demandes et du fait que le nombre de visiteurs est limité à 15 par fournée, une autre visite sera programmée prochainement. N'oubliez pas de vous faire inscrire auprès de Jean Marc Dufreney.

Pierre Blazy.